

C'est avec une certaine stupeur que les pays occidentaux ont pris acte du fait que la première puissance nucléaire du monde avait osé engager un conflit « classique » de grande envergure contre un pays non-nucléaire. Et l'on ne peut que constater depuis lors que les pays qui soutiennent l'Ukraine, y compris par d'importantes livraisons d'armes, veillent néanmoins soigneusement à ne pas prendre le risque d'une confrontation nucléaire avec la Russie. D'où la question qu'aborde ici à notre demande Alain Crémieux.

## La dissuasion nucléaire ne favorise-t-elle pas les conflits non-nucléaires ?

**Alain Crémieux**

**Alain Crémieux** est ingénieur général de l'armement. Derniers ouvrages parus : *La guerre nucléaire à pile ou face* et *Vers une Europe-puissance*. L'Harmand, Paris 2019 et 2020.

En Ukraine la guerre fait rage. Du moins était-ce encore le cas quand ce texte a été rédigé, début juin 2022 ; il est peu probable qu'elle ait cessé depuis. Cette guerre oppose un pays nucléaire qui détient plus de six mille ogives, le plus grand arsenal du monde, et un pays de taille moyenne (quarante-cinq millions d'habitants) dépourvu d'armes nucléaires. En 1994, en effet, l'Ukraine a officiellement renoncé à l'arme nucléaire et cédé à la Russie son arsenal hérité de l'URSS.

La guerre en cours reste une guerre classique. Au point qu'on a parfois l'impression d'un *remake* de la guerre entre les dictatures nazie et communiste qui opposait, il y a

maintenant quatre-vingts ans, l'URSS et le *Reich* allemand, y compris en Ukraine. L'arme nucléaire n'a pas fait disparaître les guerres classiques ; celles-ci ensanglantent régulièrement le Moyen-Orient et sévissent, sous une forme ou sous une autre, en Afrique, en Asie et aussi en Europe. Les aurait-elle favorisées ?

### LE POUVOIR NUCLÉAIRE DE DESTRUCTION

Il n'est sans doute pas inutile de commencer par préciser ce que sont les armes nucléaires et leur pouvoir de destruction. Les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki avaient des

puissances équivalentes à une vingtaine de milliers de tonnes de TNT. Il faut visualiser une telle puissance de destruction : mille camions chargés chacun de vingt tonnes d'explosifs !

Les armes utilisant la fusion au lieu de la fission, les bombes H, ont des puissances qui se comptent en mégatonnes de TNT et l'URSS a fait exploser, en Nouvelle-Zemble, le 31 octobre 1961, la plus puissante qui ait jamais été expérimentée, la *Tsar Bomba*. Elle a dégagé une puissance de cinquante-sept mégatonnes de TNT : un million de camions chargés chacun de près de soixante tonnes d'explosifs !

Lorsque l'arme nucléaire a été utilisée comme arme de guerre, dans les conditions que l'on sait, en août 1945, les États-Unis en étaient le seul détenteur. Depuis, huit autres pays sont venus rejoindre le club : l'URSS, le Royaume-Uni, la France, la Chine, l'Inde, le Pakistan et la Corée du Nord ainsi qu'Israël (qui ne l'a jamais reconnu officiellement). L'Afrique du Sud y a renoncé et d'autres pays se sont vus empêcher de poursuivre leur programme.

Les pays détenteurs – ils rassemblent plus de la moitié de l'humanité – sont dans des situations très différentes les uns des autres. En dehors des cinq pays, dont la France, ayant un siège permanent et le droit de veto au Conseil de sécurité de l'ONU, on y trouve les deux frères ennemis du sous-continent indien, le Pakistan et l'Inde, et deux petits pays qui ont considéré qu'ils devaient se procurer cette arme pour garantir leur existence même (Israël) ou la pérennité de leur système politique (la Corée du Nord).

La prolifération nucléaire est d'ores et déjà un fait ; la question de

savoir si les grandes puissances réussiront à éviter qu'elle se poursuive reste aujourd'hui ouverte. Le premier candidat est évidemment l'Iran.

Cela étant, il faut avoir conscience de deux réalités. Si l'arme nucléaire est incomparablement plus puissante que les armes classiques même utilisées en très grand nombre, son utilisation *une seule fois* ne signifierait pas la fin du monde. En revanche l'utilisation de milliers d'armes nucléaires, même si elle n'implique pas la fin de toute vie sur terre et ne fait pas « sauter la planète » (qui en a vu d'autres !), entraînerait à coup sûr une catastrophe humanitaire et civilisationnelle cataclysmique. Depuis août 1945, il y a maintenant près de soixante-dix-sept ans, le démon n'est pas ressorti de sa boîte. S'en échappera-t-il un jour ? C'est une question qui se pose à l'ensemble de l'humanité : les armes nucléaires resteront-elles toujours virtuelles ?

## **QUE PEUT-ON DÈS LORS ENTENDRE PAR DISSUASION NUCLÉAIRE ?**

Les armes nucléaires n'ont été utilisées que deux fois en tant que telles. Depuis, elles sont considérées comme des armes de « dissuasion ». Ce concept de dissuasion n'est pas nouveau. Utilisé depuis toujours, il trouve sans doute sa source dans de nombreux comportements du monde animal : le mâle dominant n'a pas toujours besoin de se battre pour assurer sa suprématie.

De même les grandes puissances, jusqu'au *xx<sup>e</sup>* siècle, ne craignaient guère leurs voisins faiblement armés et cherchaient à démontrer aux autres grandes puissances qu'elles



© U.S. NAVY PUBLIC AFFAIRS RESOURCES WEBSTIE

Hiroshima peu  
après le 6 août  
1945.

avaient intérêt à ne pas se lancer dans des aventures où elles auraient peu de chances de s'assurer la victoire. La Marine britannique dissuadait ainsi les puissances continentales de se lancer dans une tentative d'invasion hasardeuse. Les fortifications du nord-est de la France avaient pour but de dissuader un envahisseur venu de l'autre rive du Rhin, elles se sont révélées moins efficaces !

Ces démonstrations de puissance permettaient parfois d'éviter une guerre, plus souvent de la retarder, l'ennemi finissant un jour par supposer qu'il pourrait vaincre les obstacles mis sur sa route. Au mieux pour lui, il pouvait être victorieux ; au pire il subirait une défaite qui ne serait pas mortelle. Sous-estimant les capacités de leur adversaire l'Allemagne a ainsi défié l'URSS en juin 1941 et le Japon les États-Unis en décembre de la même année. La dissuasion classique est parfois inopérante...

Tel n'est plus le cas avec l'arme nucléaire. Les dommages qu'elle peut causer sont tels qu'aucune situation ne permet de les encourir. Staline a déclenché le blocus de Berlin, mais il n'a pas envahi les secteurs occidentaux. Quinze ans plus tard Khrouchtchev a reculé à Cuba. Les puissances nucléaires ne se sont pas fait la guerre. Des escarmouches frontalières ont bien eu lieu entre la Chine et l'URSS en 1969, entre l'Inde et le Pakistan jusque récemment (2019) et de même entre l'Inde et la Chine, dans l'Himalaya, en 2020. Ces incidents n'ont jamais dégénéré.

Des millions de lignes ont été écrites sur la valeur de la dissuasion. Les auteurs ont établi des distinctions entre la dissuasion du fort au fort, la dissuasion du faible au fort et même la dissuasion du fort au fou. Le problème qui consiste à se demander si la dissuasion nucléaire est crédible face à un autre pays nucléaire (puisque sa mise œuvre se traduirait par un double suicide) est de nature paradoxale. Il pose des questions que la théorie des jeux a bien du mal à aborder car l'enjeu peut être considéré comme infini.

On peut donc sérieusement se demander si des puissances nucléaires se feront un jour la guerre. On ne peut que constater qu'elles ne se la sont jamais faite, et la guerre d'Ukraine semble en être la dernière confirmation : les États-Unis, notamment, se gardent bien d'exposer un seul soldat américain en Ukraine et restent en-deçà de tout *casus belli* vis-à-vis de la Russie.

## **LES PARAPLUIES NUCLÉAIRES SONT-ILS IMPERMÉABLES ?**

Il n'y a pas que les neuf pays cités plus haut qui soient protégés par l'arme nucléaire. Du temps de la guerre froide, il était admis, avec des réserves certes, que les pays de l'OTAN étaient protégés par le *parapluie* nucléaire américain et que ceux du pacte de Varsovie bénéficiaient du *parapluie* soviétique, même si celui-ci permettait à l'URSS de les attaquer impunément plutôt que de les protéger. Il était aussi admis que plusieurs pays asiatiques et en particulier le Japon, mais aussi la Corée du Sud et Taïwan, bénéficiaient explicitement ou implicitement du parapluie nucléaire américain. Il s'agissait, pour les deux Grands, de limiter les risques de prolifération au sein même de leur camp. L'existence de ces protections a sans doute permis d'assurer jusqu'à présent la sécurité des pays correspondants mais les inquiétudes actuelles des pays occidentaux limitrophes de la Russie témoignent de la possible fragilité de cette garantie ; la décision française de se doter d'une capacité de dissuasion nucléaire indépendante également.

## **LES GUERRES CLASSIQUES ONT PEUT-ÊTRE UN BEL AVENIR DEVANT ELLES**

Certains aiment à rappeler que, depuis que l'Inde et le Pakistan font partie du club, les deux pays ne se font plus vraiment la guerre, alors que des hostilités avaient éclaté entre eux juste après la partition en 1947, puis en 1965 et en 1971 ; on a pu aller jusqu'à qualifier les armes nucléaires

*d'armes de paix*, ce qui est quand même excessif !

L'existence des armes nucléaires semble avoir évité, depuis 1945, les guerres ouvertes entre puissances nucléaires. Mais qu'en est-il, dans notre monde *nucléarisé*, des guerres classiques ? La dissuasion nucléaire ne protège-t-elle que les pays nucléaires et certains de leurs alliés ? Les protège-t-elle de la guerre nucléaire ou de toute guerre, nucléaire ou classique ? Et quid des pays non nucléaires et ne bénéficiant pas d'un parapluie nucléaire ? Ces pays sont les plus nombreux et représentent une petite moitié de l'humanité. Tous les pays d'Afrique et d'Amérique latine sont dans cette situation ainsi que de nombreux pays d'Asie. Certains, comme le Nigéria, l'Indonésie et le Brésil dépassent largement les cent millions d'habitants.

Il faut d'abord rappeler quelle était la situation avant l'invention de l'arme nucléaire. L'humanité – l'Europe en particulier et le monde en général – évoluait entre des périodes de paix, troublées cependant par quelques petits conflits, et des périodes de guerre embrasant deux ou plusieurs pays. La longue période allant de 1815 à 1914, où l'ordre européen n'a été troublé que par des conflits mettant aux prises deux ou trois grandes puissances (dont la France et la Prusse en 1870), s'est achevée par le déclenchement d'une guerre mondiale. Il n'a ensuite pas fallu plus de vingt ans pour qu'un deuxième conflit mondial éclate, encore plus meurtrier. La guerre était récurrente, semblant marquer une impossibilité consubstantielle pour les États de rester très longtemps en paix avec leurs voisins ou leurs concurrents.

Depuis, les conflits entre puissances nucléaires ont été évités. Il y a cependant eu quelques escarmouches et des guerres au sein de pays non nucléaires interposés, comme la guerre du Viêt-Nam. Compte tenu des différences de nature entre les régimes des États-Unis, de l'URSS (puis de la Russie) et de la Chine, ce comportement fait réfléchir. L'arme nucléaire semble assagir ses détenteurs.

Cette situation n'a pas empêché des conflits classiques entre deux pays voisins et ennemis sans que la responsabilité puisse en être directement imputée aux pays nucléaires. La guerre Iran-Irak en est le prototype ; il en est de même des guerres qui ont résulté de l'éclatement de la Yougoslavie.

Enfin il y a eu des guerres parfois longues et meurtrières entre un pays nucléaire et un pays non-nucléaire mais sans que l'arme nucléaire soit employée. C'est le cas des deux guerres que l'Afghanistan a gagnées, contre l'URSS d'abord puis contre les États-Unis ; c'est aussi le cas de la guerre des Six jours et de la guerre du Kippour bien que la date d'entrée en possession de l'arme nucléaire par Israël reste sujette à controverse.

Plus récemment, c'est bien évidemment le cas de la guerre des Malouines. Il est remarquable de constater que, si l'opinion internationale a considéré comme évidente la volonté de Madame Thatcher de reconquérir, par (presque) tous les moyens, ce qu'on nomme outre-Manche les *Falklands*, personne n'a imaginé qu'elle puisse envisager de se servir de l'arme nucléaire contre l'Argentine et aucun mouvement de panique ne s'est dessiné à Buenos Aires. Le *Belgrano* a certes été coulé par un

sous-marin d'attaque à propulsion nucléaire, le *HMS Conqueror* (323 morts), mais un mode de propulsion n'est pas une arme nucléaire.

## LA DISSUASION NUCLÉAIRE NE DISSUADE PAS DES AFFRONTEMENTS MILITAIRES

L'arme nucléaire change évidemment de façon radicale les relations entre les États et en particulier les conditions dans lesquelles les guerres peuvent se produire, se dérouler et s'achever. En 1945 la capitulation du Japon est intervenue le 2 septembre, moins d'un mois après le bombardement d'Hiroshima, le 6 août, et celui de Nagasaki, le 9.

Une guerre avec emploi de l'arme nucléaire serait fondamentalement différente d'une guerre « traditionnelle ». Les dirigeants disposant d'un *bouton* nucléaire ont parfaitement conscience de ce que j'affirmais plus haut : si une ou un petit nombre d'armes nucléaires étaient utilisées, les destructions seraient déjà d'un ordre de grandeur très supérieur à ce que peuvent faire les bombardements classiques et les conséquences à long terme de la radioactivité dégagée seraient considérables ; si des milliers d'armes nucléaires l'étaient, ce serait pour l'humanité une catastrophe absolue, reléguant au rang d'escarmouches toutes les guerres du passé. La guerre entre puissances nucléaires est donc devenue virtuelle. Mais l'histoire de la Guerre froide et, plus près de nous, l'évolution de la guerre en Ukraine, nous montrent que deux puissances nucléaires peuvent néanmoins s'affronter sans se combattre directement.



**Sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE).**

Nul ne sait comment évoluera l'ordre mondial et si les grandes puissances sauront toujours le contrôler sans recours à la guerre. Les armes nucléaires continueront à jouer le rôle d'armes virtuelles dont la puissance paralysera ses détenteurs et leur évitera d'enclencher les guerres du passé, du moins les conflits majeurs. Mais il n'y a aucune raison de penser pour autant que ce pouvoir de l'atome interdirait définitivement les guerres non-nucléaires. La protection d'un parapluie nucléaire, s'il assure à un moment donné des relations adoucies, ne garantit pas totalement contre l'existence d'intérêts contradictoires, l'opposition entre philosophies ou religions irréductibles et, finalement, l'appétit de puissance des dirigeants.

Et l'on ne voit pas ce qui empêcherait un pays nucléaire, lorsqu'il estime, à tort ou à raison, que ses intérêts majeurs sont en danger, de recourir à la guerre, et cela d'autant plus que la dissuasion mutuelle lui

assure la non-intervention directe des autres puissances nucléaires. C'est bien ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine. La guerre, comme je le rappelais en introduction, y fait rage, avec des destructions impressionnantes et des morts par milliers. Elle ne s'est pourtant pas étendue pour le moment aux pays voisins ou lointains qui soutiennent ce pays, qui lui fournissent des armes et sanctionnent la Russie. Mais ces pays n'interviennent pas militairement, contrairement à ce qui s'était passé au cours des siècles précédents, en Europe, dans des circonstances comparables. Les armes nucléaires, armes virtuelles mais bien présentes, en sont à mon avis la cause. ☺